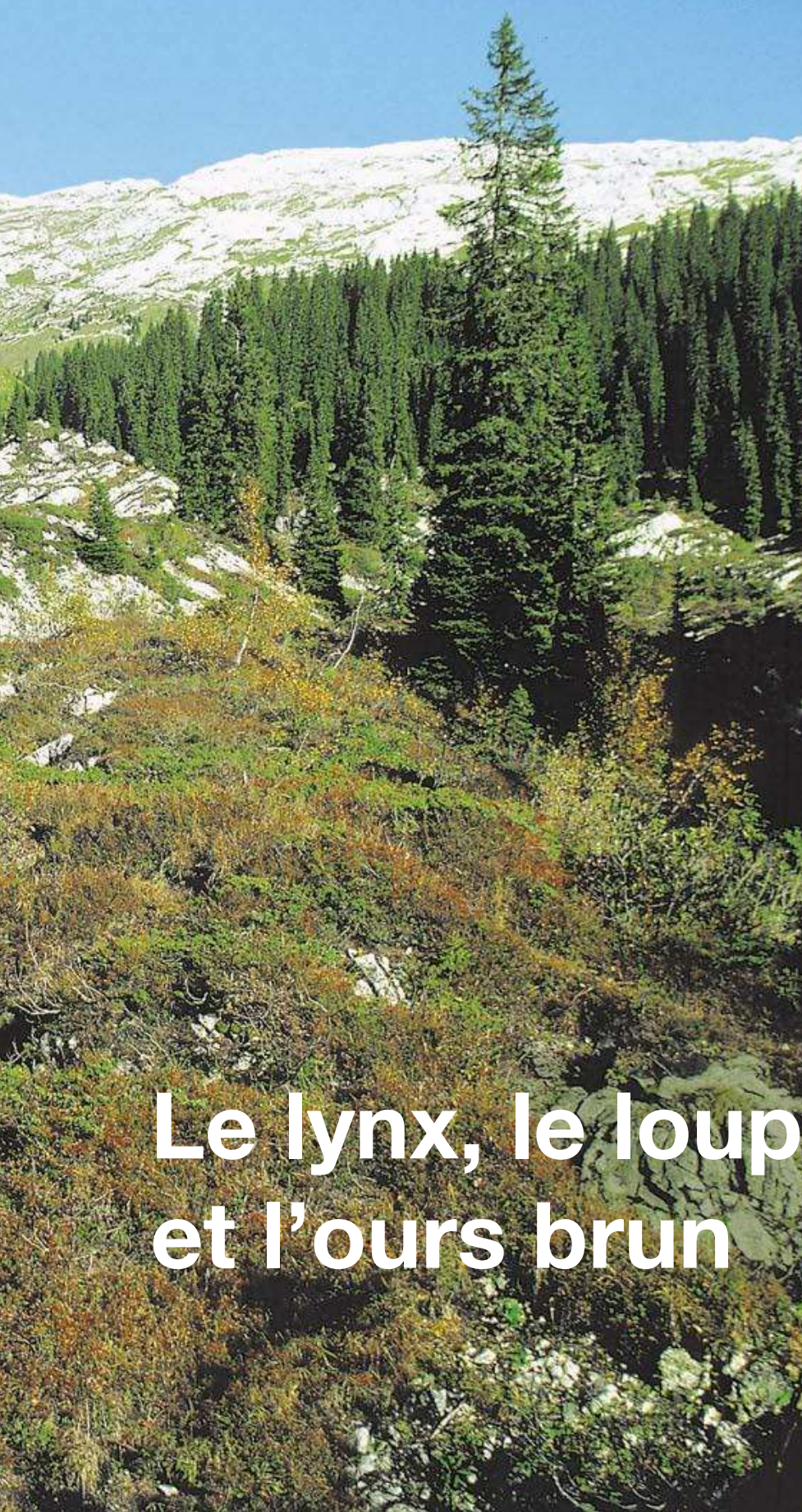




for a living planet®



Le lynx, le loup et l'ours brun

Avant-propos

Combien y a-t-il d'ours, de loups ou de lynx en Suisse? En janvier 2008, les chiffres officiels étaient de 2 ours, 5 loups et une centaine de lynx. Qui a déjà vu une fois au cours de sa vie un de ces grands prédateurs en liberté? Une (très) faible minorité! Et pourtant, ces animaux rares et discrets la plupart du temps échauffent les esprits et emplissent les colonnes des journaux.

Les grands prédateurs polarisent l'attention, suscitant à la fois admiration et rejet.

Les uns sont fascinés par la vie sociale du loup, l'élégance du lynx et la force de l'ours. Les autres sont terrorisés à l'idée de rencontrer un ours agressif au détour d'un chemin, d'entendre le hurlement d'une meute de loups la nuit ou de savoir un lynx à proximité de nos chers moutons.

Bien des représentations ambiguës que nous avons développées face aux grands prédateurs sont de l'ordre de l'émotion. Les images mystificatrices ne rendent pas plus justice à ces animaux que celles qui les diabolisent. En fait, l'on pourrait dire que dans la nature, les grands prédateurs occupent la place des balais et des aspirateurs dans nos maisons: ils nettoient, en éliminant les charognes, et maintiennent les populations de gibier en bonne forme et en bonne santé. Et ils nous obligent à revenir au système de gardiennage de troupeau, ce qui est une bénédiction pour l'écologie des surfaces d'estivage. Leur rôle est donc tout bénéfique pour l'homme.

Qu'en est-il des victimes de leur retour? Leur nombre reste limité. Les grands prédateurs sont dans la majorité des cas extrêmement timides et évitent les êtres humains qui les ont chassés durant des siècles.

Les rencontres avec les hommes sont exceptionnelles. Les peurs démesurées suscitées par ces animaux ne sont donc pas fondées. Mais il s'agit toutefois de réapprendre à cohabiter avec eux. Dans bien des cas, le processus d'adaptation, surtout dans l'élevage de petit bétail, ne se fait pas sans peine pour les intéressés. L'élevage en amateur devient partiellement impossible. Les chasseurs ont également du mal à s'habituer à ces nouveaux concurrents.

Nous entendons souvent dire que l'ours, le loup et le lynx devraient rester dans leur habitat naturel, et qu'il n'y a pas de place pour les grands prédateurs dans ce pays presque entièrement cultivé qu'est la Suisse. Cette argumentation est un peu courte. **En effet, le loup et l'ours reviennent tout seuls, et se trouvent bien dans nos paysages: la table est richement pourvue, contrairement à autrefois, et les abris ne manquent pas.** Ours, loup et lynx sont des animaux indigènes à l'origine, et à ce titre, ils ont un droit d'asile en Suisse. **Il y a possibilité de cohabitation, les solutions existent, reste à les appliquer!** Des solutions mises en place ou co-développées par le WWF, afin que notre capacité d'accueil puisse un jour offrir une patrie à plus de 2 ours, 5 loups et 100 lynx.

Kurt Eichenberger
WWF Suisse

Impressum: WWF Suisse, Ch. de Poussy 14, 1214 Vernier, Tél. 022 939 39 90, Fax 022 939 39 91, E-Mail: service-info@wwf.ch, Internet: www.wwf.ch, Dons: CCP 12-5008-4, © WWF Suisse 2008, ©1986 Panda symbole WWF, ® «WWF» et «living planet» sont des marques enregistrées du WWF, Papier: Cyclus, 100% papier recyclé, Kom 325/08

Photos ©: p. 1: Aldo Fluri/WWF, M. Lanini/Panda Photo, Eric A. Soder/Sutter (2); p. 2/3: Photolibary; p. 4: Hanne Gössl, Maurus Frei/Amt für Wald, Graubünden, Fabian Stamm/WWF; p. 5: WWF Suisse, C. Russo/WWF-A/Bios; p. 6: Herdenschutzzentrum.ch, Michael Württemberg/WWF; p. 7: WWF Suisse; p. 8: WWF Suisse, Getty Images; p. 9: WWF Suisse, Juniors, Staatsarchiv Bern, WWF Suisse; p. 10: Gérard Lacz/Sunset; p. 11: Reuters, Gérard Lacz/Sunset; p. 12: Sutter/Varin Jean-Philippe/Jacana; p. 13: Peter Dettling, Gérard Lacz/Mauritius; p. 14: P. Weinmann/WWF-A; p. 15: Toni Theus, Staffan Widstrand; p. 16: Anton Vorauer/WWF-Canon.







Protection des jeunes peuplements: les dégâts de broutage diminuent là où les grands prédateurs apparaissent.



Une «police sanitaire naturelle»: les grands prédateurs tuent surtout des animaux âgés, malades et jeunes.

Pourquoi faut-il des lynx, des loups et des ours bruns?

Ces trois espèces faisaient partie de la faune indigène avant d'être exterminées. Leur disparition a modifié l'équilibre naturel, où prédateurs et proies avaient développé diverses stratégies d'adaptation mutuelle au cours du temps. Avec le retour de ces trois grands carnassiers dans notre pays, cet équilibre commence à se remettre en place.

Le lynx, un facteur de sélection

Après la disparition du lynx, le gibier n'avait quasiment plus d'ennemis naturels à craindre; il a donc pu se multiplier à foison, ce qui a conduit à de gros dégâts de broutage à ses endroits de prédilection dans les jeunes peuplements. Depuis le retour du grand félin, ce genre de dégâts apparaît nettement moins souvent, car les ongulés sont obligés de mieux se répartir dans leur espace vital. Cela permet à nouveau la régénération naturelle des espèces ligneuses fortement touchées, comme le sapin blanc. La présence du lynx, qui s'attaque en première ligne aux animaux âgés, malades, jeunes et inattentifs, a d'autres effets positifs: le risque de transmission de parasites et de maladies diminue, et la pression de la chasse rend les proies plus vigilantes. C'est donc un facteur de sélection naturelle pour le gibier.

L'ours brun, un «agent sanitaire»

Les ours bruns sont certes des prédateurs, mais leur régime est aux deux tiers végétarien. Omnivores, ils mangent même des charognes. Ils jouent donc un

rôle important de «police sanitaire», en contribuant à empêcher la propagation de maladies. La plupart des animaux finissant sous les crocs de l'ours sont malades ou âgés, ou alors jeunes et inexpérimentés.

Un gibier en meilleure santé grâce au loup

Comme ses deux compères, le loup s'attaque avant tout à des bêtes inexpérimentées, ou âgées et malades. Lorsque le canidé attrape des jeunes, le taux de croissance des populations de gibier reste dans des limites acceptables. La concurrence pour la nourriture diminue au sein d'une population réduite, ce qui contribue à améliorer la forme physique et la résistance des animaux.

La relation entre prédateurs et proies est donc un facteur de sélection naturelle: ne peuvent survivre et se reproduire que les chasseurs habiles et les proies assez vigilantes pour leur échapper. Les grands prédateurs ont ainsi dans une certaine mesure une fonction de régulation.

Revenir au gardiennage des animaux de rente

Finalement, le retour des trois grands prédateurs nous oblige à revenir à une pratique pastorale traditionnelle, avec bergers et chiens de protection des troupeaux. Cette méthode est en fait plus durable, car la surveillance des bergers permet d'éloigner les moutons et les chèvres des endroits sensibles.

Sources:

Kalb, R. (2007): Bär Luchs Wolf. Verfolgt – Ausgerottet – Zurückgekehrt. Leopold Stocker Verlag, Graz, Stuttgart. 376 S.
Hofrichter, R. & Berger, E. (2004): Der Luchs – Rückkehr auf leisen Pfoten. Leopold Stocker Verlag, Graz, Stuttgart. 160 S.



La souffrance des éleveurs de moutons: des bêtes non surveillées sont une aubaine pour le lynx, le loup ou l'ours.



La peur de l'apiculteur: là où les ours surgissent, il convient de protéger rapidement les ruches.

Les grands prédateurs sont-ils acceptés chez nous?

Depuis le retour des grands prédateurs dans notre pays, diverses enquêtes ont été menées au sujet de l'opinion de la population suisse sur les grands prédateurs, avant tout le lynx et le loup.

La forte majorité des personnes sondées (75%) est favorable à la présence des grands prédateurs. Reste qu'environ un quart des sondés ne les accepte pas. Ce sont surtout les personnes directement concernées qui sont dans ce cas: l'acceptation diminue sitôt que l'on pourrait subir des dommages matériels ou que l'on se sent limité dans sa liberté de mouvement à cause de la présence des grands carnivores. L'opinion initiale joue aussi un rôle important: alors que les uns accordent à ces animaux un droit de base à l'existence, les autres ne les tolèrent que s'ils ne dérangent pas les intérêts humains. Un constat à mettre en parallèle avec certains principes: les personnes ayant des valeurs traditionnelles restent sceptiques face à la vie sauvage et à la présence des grands prédateurs, alors que ceux qui sont pour l'expansion d'une nature laissée à elle-même évaluent positivement le retour de ces mammifères.

Une question de valeurs et de proximité

Ces deux facteurs de rejet se font particulièrement sentir en Valais où, dans une enquête effectuée en 2006, à peine un peu plus de la moitié des sondés s'est prononcée en faveur du retour naturel du loup.

L'attachement aux valeurs traditionnelles se manifeste aussi dans le domaine de la chasse. Bien que les idées de protection de la nature et de responsabilité pour les espaces vitaux commencent à faire leur chemin dans ce milieu, c'est encore une attitude négative qui prédomine à l'heure actuelle à l'égard des grands prédateurs. Ces derniers sont perçus comme des concurrents indésirables et comme un «caprice» d'une population citadine peu réaliste.

La politique et l'information sont capitales

Il est étonnant de constater que dans les cantons ruraux suivants: Grisons, Tessin, Berne et Vaud, pourtant fortement concernés par le retour du loup, le taux d'acceptation à son égard soit nettement supérieur à la moyenne nationale.

Ceci démontre qu'un très bon travail au niveau politique est fourni dans ces cantons.

Dans les cantons concernés par le retour du loup ou pouvant l'être, la population a également été interrogée sur les besoins en information. En 2007, les sondés étaient encore plus de 40% à déclarer ne pas être bien informés au sujet du loup. Cela prouve qu'il y a encore un effort à effectuer dans ce domaine.

Sources:

Marcel Hunziker, Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, division paysage et société
LINK Institut d'enquête et d'étude de marché, Lucerne: Enquête sur le sujet «Les loups en Suisse», 2002
LINK Institut d'enquête et d'étude de marché, Lucerne: Etude sur le retour naturel du loup, décembre 2006 (voir www.wwf.ch/loup)
LINK Institut d'enquête et d'étude de marché, Lucerne: Etude sur le retour naturel du loup, sondage dans les cantons de BE, VD, UR, TI et GR, mars/avril 2007 (voir www.wwf.ch/loup)



La protection des troupeaux: une tradition oubliée à réapprendre au profit de la nature.



*Ce que l'homme mange, l'ours le mange aussi: la gestion des déchets doit donc être adaptée en conséquence.**

La gestion des conflits: le rôle du WWF

Le retour des grands prédateurs ne va pas sans entraîner des conflits avec l'homme. Il faut trouver des solutions pour les empêcher. Car le retour définitif du lynx, de l'ours brun et du loup ne peut réussir que si leur acceptation est assurée au sein de la population.

Un moyen efficace: la protection des troupeaux

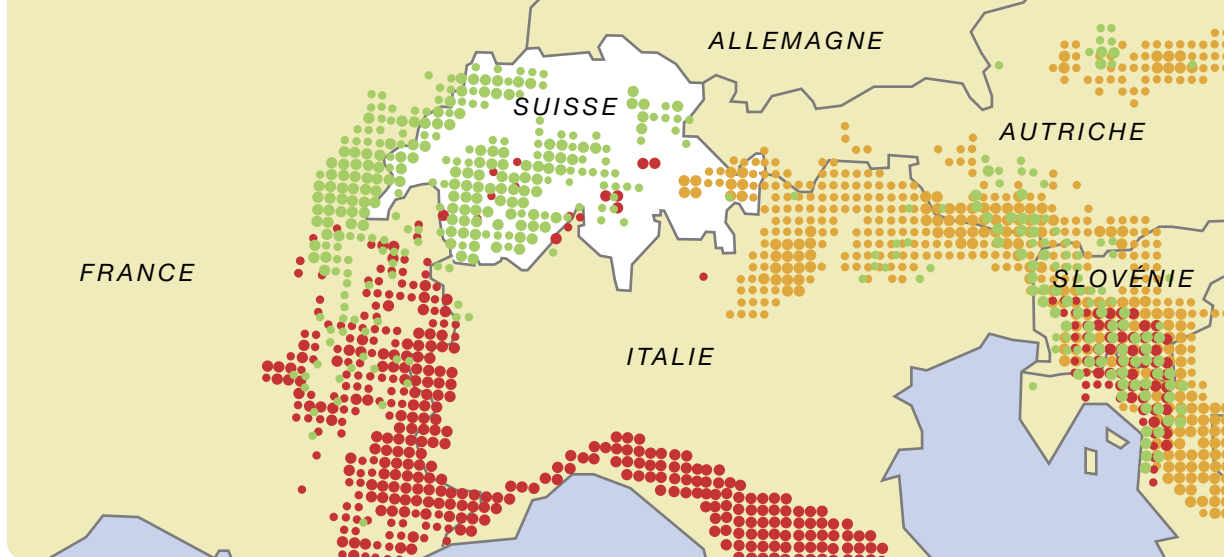
Le besoin le plus criant provient de l'élevage d'animaux de rente: les stratégies millénaires développées par les éleveurs pour protéger leurs troupeaux ont sombré dans l'oubli depuis la disparition des grands prédateurs. Ainsi, en Suisse, les animaux de rente passent aujourd'hui l'été seuls dans les Alpes, exposés sans protection aux attaques des grands carnassiers. Certes, les dégâts constatés sont dédommagés par la Confédération et les cantons. Mais l'objectif doit être de mieux protéger les animaux. Le WWF a donc testé avec des éleveurs intéressés l'emploi de chiens de protection et rédigé un guide de protection des troupeaux. Il n'y a pas de recette miracle contre les attaques de prédateurs, mais le nombre de pertes pourrait être nettement réduit, surtout grâce à cette méthode éprouvée. Aujourd'hui, la protection des troupeaux est largement établie et supportée financièrement par la Confédération et les cantons. La protection des troupeaux, qui se limitait jusqu'alors aux régions concernées, doit désormais être étendue

à toute la Suisse. A ce sujet, le WWF a initié d'autres projets et s'engage au niveau politique pour la promotion de la protection des troupeaux.

L'ours ne doit pas prendre de mauvaises habitudes

Le retour des ours amène aussi de nouveaux défis. En effet, opportuniste et omnivore, l'ours est capable d'apprendre. Il suffit qu'il ait trouvé une fois des sources de nourriture à proximité des humains pour qu'il y retourne, perdant sa timidité naturelle face à l'homme et devenant un «ours à risque». Il s'agit donc d'empêcher que l'ours ne prenne de mauvaises habitudes. Pour cela, différents moyens sont à disposition: clôtures électriques autour des ruches, gestion adaptée des déchets et poubelles résistantes aux ours. Dans le triangle rhétique formé par la Suisse, l'Autriche et l'Italie, considéré comme le plus important corridor de migration de l'ours en Suisse, le WWF a lancé le projet «Ursina». Au programme: travail d'information, démonstrations des possibilités pour empêcher les dégâts et collaboration avec le tourisme.

** Un ours brun syrien (*Ursus arctos syriacus*) teste une poubelle à l'épreuve des ours co-développée par le WWF, au parc animalier de Goldau.*



La répartition ● du loup, ● du lynx et ● de l'ours brun. Chaque point correspond à une ou plusieurs observations vérifiées. (source: Kora/LCIE 2007)

Les grands prédateurs chez nos voisins

Les grands prédateurs ne peuvent survivre à long terme dans notre pays que si l'on arrive à relier entre elles les populations isolées de l'espace alpin afin d'assurer le brassage génétique. Le braconnage, qui empêche le développement de populations stables, pose un grave problème.

Lynx

Les effectifs de lynx sont faibles dans nos pays voisins. Quelque 30 à 40 lynx vivent dans le Jura, France et Suisse confondues. En Allemagne, le lynx a été réintroduit dans quelques régions de moyenne montagne, comme en Forêt Noire et dans le Harz. Il y a une petite population de lynx dans la forêt bavaroise, en contact direct avec les quelque 25 individus peuplant la forêt tchèque de Bohême. En Italie, les territoires occupés se trouvent principalement dans le triangle Italie-Slovénie-Autriche. L'Autriche abrite en outre ce félin dans le parc national des Alpes calcaires et dans les Niederen Tauern. La connexion entre la population dinarique de Slovénie et de Croatie, qui comprend environ 100 individus selon le programme Kora, et celle, franco-suisse, est très importante pour la population de lynx de l'Europe centrale.

Loup

En Italie, les loups n'ont jamais complètement disparu. Outre les individus des Abruzzes (aujourd'hui près de 400), il y a toujours eu quelques loups dans les Apennins. Depuis leur mise sous protection en 1976, leur aire de distribution a doublé. En 1985, des loups

franchissaient la frontière franco-italienne pour la première fois et, en 1992, les premiers individus étaient observés dans les Alpes maritimes françaises. Actuellement, 100 à 140 loups vivent en France. L'Autriche connaît depuis quelques années un afflux constant d'individus isolés depuis la Slovénie, où la population de loups s'élève à quelque 100 animaux. En Allemagne, il y a de nouveau eu des naissances de louveteaux pour la première fois en 2000. Depuis, une petite population de quelque 30 individus s'est formée dans l'Oberlausitz, à la frontière avec la Pologne.

Ours brun

Comme le loup, l'ours est toujours resté présent en Italie. Dans le parc national de l'Adamello-Brenta (Trentin), 10 ours slovènes ont été lâchés entre 1999 et 2002, afin de sauver la population relique de la région. Aujourd'hui, cette population compte à nouveau 20 à 25 ours. Depuis, des jeunes s'aventurent continuellement dans les territoires voisins, par exemple en Suisse ou en Bavière, où le premier ours depuis un siècle est apparu en 2006, Bruno, qui a fini par être abattu car il causait des problèmes. C'est le même destin qu'a connu en 2008 en Suisse l'ours JJ3. Ce dernier était friand des poubelles du voisinage et ne s'était pas montré assez timide à l'égard des hommes. En Autriche, selon le WWF il n'y avait plus que deux ours bruns en 2007, alors qu'il y en avait encore 25 à 30 en 2001.



Le loup, figure de l'ennemi: l'apparition des armes menace l'existence des grands prédateurs dans l'espace alpin.



Le loup porteur d'espoir: de nos jours, le loup est souvent mythifié et perçu comme le symbole d'une nature intacte.

De la coexistence à l'extermination

L'histoire des relations entre les grands prédateurs et l'homme est mouvementée. Durant des millénaires, l'homme et les grands prédateurs ont vécu côte à côte sans problèmes majeurs. Ce n'est que lorsque l'homme nomade est devenu sédentaire que les prédateurs ont été considérés comme des concurrents haïssables, à chasser sans pitié.

Il y a 100 ans, les derniers d'entre eux disparaissaient sous les fusils des chasseurs. L'extermination de l'ours, du loup et du lynx a été le point final d'une évolution qui a débuté il y a bien 10'000 ans avant Jésus-Christ, avec la sédentarisation de l'homme au cours du néolithique. L'exemple du loup, celui des trois qui a joué le rôle le plus important dans l'histoire culturelle de l'homme, est une parfaite illustration de cette évolution.

Qui a peur du grand méchant loup?

Les chasseurs et cueilleurs nomades du paléolithique tenaient le loup pour un animal courageux, intelligent, social et capable de s'adapter, et le respectaient. Mais les choses se gâtent dans l'Antiquité déjà, lorsque cet animal suscite des sentiments opposés: vénération dans certaines cultures (exemple le plus célèbre: le mythe de Remus et Romulus), ou rejet: la représentation négative du loup-garou, homme transformé en loup par punition divine, apparaît déjà dans la mythologie grecque.

Au Moyen-âge, la persécution systématique des loups débute en Europe, alors qu'ils sont encore très nom-

breux à cette époque. L'homme ne cesse d'étendre son rayon d'action, diminuant d'autant l'espace vital du grand prédateur et ses possibilités de ravitaillement en gibier sauvage. Ajoutons à cela la forte augmentation de l'élevage, offrant des proies faciles sur un plateau, et l'appel à la chasse au loup des seigneurs féodaux, qui se réservent la chasse au gros gibier et voient d'un mauvais œil ce concurrent indésirable, et la conclusion est simple: les conflits se multiplient. L'Eglise elle-même n'est pas en reste, peignant le loup comme l'incarnation du diable, comme d'autres animaux d'ailleurs. On a même été jusqu'à brûler des hommes accusés d'être des loups-garous, comme de «vrais loups». Le loup est devenu le symbole du méchant, comme dans les contes du «Petit chaperon rouge» et du «loup et des sept petits chevreux».

Du «méchant» au «bon» loup

Ainsi, il a suffi d'un millénaire pour non seulement réduire comme peau de chagrin l'espace vital de ce canidé, mais pour faire disparaître totalement cet animal dans de larges parties d'Europe au début du XX^{ème} siècle, grâce à une lutte cruelle et sans merci.

L'image actuelle que nous avons du loup reste très ambiguë: d'un côté il est toujours ressenti comme une menace, de l'autre il est devenu le symbole de la nature originelle et de la résistance contre les conséquences négatives du progrès. Le loup, emblème d'une vie en harmonie avec la nature. Mais cette image, c'est surtout la population citadine qui l'a faite sienne, laissant de côté le fait qu'il s'agit d'un prédateur, avec tous les défis que cela implique.

Sources:

Baumgartner, Jakob, Gloor, Sandra, Weber, Jean-Marc & Dettling, Peter (2008): Der Wolf – Ein Raubtier in unserer Nähe. Haupt Verlag, Bern. 192 S.
Böhme, Klaus (2007): Wolf und Mensch in der Geschichte. Schweizer Jäger, Nr. 5/Mai 2007, Nr. 6/Juni 2007 und Nr. 7/Juli 2007



L'image des grands prédateurs dans les contes et les mythes: ni le méchant loup du Petit chaperon rouge ni le bon loup de la pleine lune ne correspondent à la réalité.

L'ours, objet de crainte et d'admiration

La relation entre l'ours et l'homme remonte également au paléolithique. Les peintures rupestres témoignent de l'intérêt mystique qu'il suscite, du moins localement. Mais malgré la vénération dont il est l'objet, l'ours est chassé pour sa chair. Ses dents et ses os sont utilisés pour la confection d'objets de culte, sa fourrure pour des vêtements, et différentes autres parties de son corps pour leurs supposées propriétés médicinales, comme c'est le cas encore aujourd'hui. Dans la Rome antique, on attrape des ours vivants et on les fait affronter des gladiateurs dans les jeux du cirque. L'ours apparaît aussi dans des légendes antiques.

On le vénère comme divinité à cause de sa force. Ainsi, l'ours qui apparaît dans les armes de la ville de Berne remonterait à l'adoration par les Helvètes de la déesse ourse Artio (déesse de la chasse et de la forêt).

Au Moyen-âge, les ours sont des trophées de chasse appréciés. Celui qui tue un ours passe pour un héros. On le pourchasse pour la concurrence qu'il représente pour les chasseurs, et pour les pertes d'animaux domestiques qu'il occasionne.

Dans la langue courante, on retrouve les expressions «fort comme un ours», «ours mal léché», qui font référence aux particularités de ce prédateur.

Le mythe de l'œil de lynx

En comparaison au loup et à l'ours, il y a peu de références culturelles et historiques concernant le lynx. Cela prouve que l'homme est rarement entré en contact avec ce félin discret. C'est surtout l'éclat de ses yeux et son acuité visuelle exceptionnelle qui ont suscité l'admiration.

Le langage courant parle d'ailleurs d'«œil de lynx», faisant allusion à cette particularité. Beaucoup de méfaits ont par ailleurs été attribués au lynx. C'est seulement dans les dernières décennies que la biologie de la faune l'a réhabilité.

La persécution dont il a fait l'objet dès le moyen âge remonte à la conviction qu'il serait une bête féroce, tuant sans distinction gibier sauvage et animaux domestiques dans un bain de sang. En plus, il passait pour un gaspilleur ne mangeant que de la viande fraîche, et laissant la plus grande partie de ses proies inutilisée. Dans le registre poétique, il a été associé à un «coupeur de têtes» et à un «suceur de sang».

Sources:

Hofrichter, Robert & Berger, Elke (2004): Der Luchs. Rückkehr auf leisen Pfoten. Leopold Stocker Verlag Graz – Stuttgart. 160 S.
 Kalb, Roland (2007): Bär, Luchs Wolf. Verfolgt – Ausgerottet – Zurückgekehrt. Leopold Stocker Verlag Graz – Stuttgart. 376 S.
 Breitenmoser, Urs et Christine (2008): Der Luchs – Ein Grossraubtier in der Kulturlandschaft. Salm Verlag Wohlen/Bern. 537 S.



De ses pinceaux auriculaires à sa queue brève, le lynx est un régal pour les yeux. Son élégance et ses bonds puissants ont déjà fasciné plus d'un chasseur, bien que les deux concurrents s'attaquent aux mêmes proies.

Le lynx

Portrait

Le lynx est le plus grand félin de Suisse. Les mâles adultes pèsent 20 à 25 kg, et les femelles 16 à 20 kg. Leur longueur est d'environ 100 cm, pour 60 cm de hauteur au garrot. Le lynx se distingue nettement des autres félins par ses favoris touffus, sa queue réduite à un moignon de 20 cm de long, et les pinceaux de poils de 5 cm à ses oreilles. Les organes des sens les plus importants sont les yeux et les oreilles.

Mode de vie

Les lynx sont des solitaires, habitant de préférence de grandes forêts à sous-bois dense. En Suisse, ils vivent dans les régions boisées des Alpes et du Jura. Les lynx sont des animaux discrets. Leur excellent camouflage fait qu'ils ne sont que rarement observés par l'homme. Le lynx occupe un territoire d'une taille très variable suivant l'offre en nourriture. Dans notre pays, cette surface s'étend en moyenne entre 50 et 300 km². Les lynx restent très attachés à leur territoire.

La période d'accouplement du lynx est de février à mars. Après une gestation d'environ dix semaines, un à quatre petits naissent dans un endroit abrité. Ils sont allaités environ cinq mois, tout en mangeant de la viande dès qu'ils sont capables de suivre leur mère d'un garde-manger à l'autre. Le père ne participe ni à l'éducation des petits, ni à la chasse. Les jeunes restent auprès de leur mère jusqu'à la période d'accouplement suivante, puis ils quittent le territoire parental et errent aux alentours en quête de leur propre territoire.

Menu

Les lynx chassent par surprise, ils poursuivent leurs proies en quelques grands bonds sur de courtes distances. Il leur faut donc pouvoir s'approcher de leur victime sans se faire remarquer. Cette méthode de chasse requiert un grand espace vital. Les lynx se nourrissent exclusivement de la chair de proies qu'ils ont attrapées eux-mêmes. En Suisse, il s'agit à 90% de chevreuils et de chamois. Ils se comportent de manière très économe avec le produit de leur chasse, y revenant jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Un animal a besoin de 1 à 3 kg de viande par jour, ce qui correspond à environ 60 chevreuils et chamois par an. Mais les lynx ne se contentent pas toujours d'animaux sauvages. Certains s'attaquent à des moutons ou des chèvres sans surveillance. Les pertes se limitent presque exclusivement à la période d'estivage, surtout sur les pâturages situés dans la zone de forêts. Les moutons qui passent l'été au-dessus de la limite des arbres ou ceux qui sont gardés par des bergers et des chiens sont en général à l'abri des lynx.



Déplacement de lynx: sans intervention humaine, l'expansion du lynx reste difficile.



Moments de jeux des jeunes lynx: des temps difficiles pour la mère qui est seule responsable de l'élevage des petits.

Les lynx en Suisse

Où y a-t-il des habitats adéquats pour le lynx en Suisse?

En Europe centrale, peu d'endroits conviennent mieux pour le lynx que les Alpes et le Jura, avec leurs fortes populations de gibier. Les populations de lynx suisses et de l'ensemble de l'arc alpin vivent cependant isolées les unes des autres en raison de la fragmentation du paysage. A partir de 2001, des lynx du Nord-ouest des Alpes ont été déplacés en Suisse orientale, et en 2006 dans le Jura.

Y a-t-il des lâchers de lynx?

Des lynx ont été lâchés en Suisse entre 1971 et 1975. Il y a eu 10 animaux lâchés officiellement, auxquels viennent s'ajouter des lâchers illégaux. Notre population actuelle descend de ces quelques animaux. La diversité génétique est donc limitée, ce qui peut devenir un problème à long terme pour la population. Depuis les années 80, on table sur l'expansion naturelle du lynx, en se contentant de déplacer quelques individus.

Combien y a-t-il de lynx en Suisse?

Deux populations de lynx vivent sur notre territoire, une dans le Jura et une dans les Alpes suisses, totalisant une bonne centaine d'individus capables de se reproduire. On a également rapporté des observations de lynx sur le Plateau. On a donc bien des populations de lynx établies, mais pour pouvoir parler d'une population stable et de taille suffisante dans l'espace alpin, il faudrait compter entre 500 et 1000 individus. La Suisse porte ici une responsabilité particulière.

Les lynx menacent-ils les effectifs d'autres animaux sauvages?

Non, les lynx se nourrissent principalement de chevreuils et de chamois, dont ils réduisent les populations sans les menacer sérieusement. Cent lynx totalisent un besoin en nourriture annuel d'environ 6000 chevreuils et chamois. En comparaison, le nombre de tirs annuels de ces deux espèces s'élève à environ 55'000 par an. De plus, le lynx peut contribuer localement à la régulation de la population de renards, fortement grandissante. Les attaques sur d'autres animaux comme le lièvre, le tétras lyre ou le grand tétras sont si rares qu'elles ne menacent pas ces espèces.

Pourquoi la population de lynx suisse est-elle toujours menacée?

Le lynx est un nouveau colon médiocre. En Suisse, il n'a pas encore colonisé à grande échelle tous les espaces vitaux potentiels, entre autres en raison des nombreuses barrières qui les séparent (autoroutes, hautes montagnes, rivières, agglomérations et urbanisation). Il est donc urgent de créer des corridors à faune. Par ailleurs, l'abattage illégal incessant fait des ravages.

Les lynx sont-ils dangereux?

Non. Les lynx sont extrêmement timides et prennent toujours la fuite lorsque les humains s'approchent trop.



Le loup est un coureur de fond: en l'espace de 24 heures, le loup peut facilement parcourir 60 kilomètres en trottant tranquillement, en franchissant cols, vallées et cours d'eau.

Le loup

Portrait

Les loups font partie des prédateurs de la famille des canidés. Leur taille et leur poids sont très variables: en Europe centrale, les loups pèsent entre 28 et 40 kg, pour une longueur de 100 à 150 cm et 60 à 80 cm de hauteur au garrot. Les loups sont relativement hauts sur pattes, avec une queue touffue de 30 à 50 cm de long, la teinte de leur fourrure variant entre beige-fauve et gris-brun, et des yeux jaunes ou ambrés. Le nez et les oreilles sont les organes sensoriels les plus importants.

Mode de vie

Les loups vivent en clans familiaux, la meute, où règne une hiérarchie claire. Les meutes sont sous la direction d'un mâle et d'une femelle, le couple alpha. Les rapports au sein de la meute sont régis par un système complexe de différents moyens de communication: les échanges d'informations entre animaux ou entre meutes se font par les attitudes corporelles, les expressions faciales, la voix et la reconnaissance d'odeurs. En Italie, les loups vivent en meutes de 2 à 7 loups, ce qui correspond à un clan familial composé de deux adultes et de leurs jeunes. Chaque meute occupe son terrain de chasse exclusif, d'une surface de 80 à 200 km² en Italie. Il y a également des loups solitaires, qui se tiennent dans des zones entre les terrains de chasse de meutes.

La plupart du temps, une seule femelle se reproduit dans une meute, la femelle alpha, qui s'efforce d'empêcher les autres femelles de se reproduire. Le mâle du rang le plus élevé fait de même en s'affirmant

face à ses concurrents. La période d'accouplement des loups s'étend de janvier à mars. Après une gestation d'environ 60 jours, 3 à 6 louveteaux viennent au monde dans une tanière. Ils sont allaités durant 8 à 10 semaines. Toute la meute aide à les élever. Les jeunes loups quittent souvent la meute à l'âge de un an à un an et demi. Ils mènent une vie de solitaire jusqu'à ce qu'ils trouvent un partenaire et fondent une nouvelle meute.

Menu

La taille de la meute est déterminée en grande partie par la taille des proies. Lorsque le gros gibier manque, par exemple les bisons ou les élans, les loups vivent plutôt en petits groupes familiaux et les parents chassent séparément. Chez nous, les loups chassent surtout le cerf, le chevreuil, le chamois et le sanglier. Ils mangent en outre des lièvres, des marmottes et autres petits mammifères, et occasionnellement des insectes et des oiseaux. Fruits, charognes ou déchets viennent compléter le menu. Un loup a besoin en moyenne de 4 kg de viande par jour, ce qui correspond à environ 25 cerfs par an.

Outre le gibier sauvage, les loups s'attaquent aussi aux animaux de rente. En une attaque, un loup peut tuer plusieurs animaux sans les manger. Cela entraîne des conflits avec l'homme, avant tout avec les éleveurs de moutons qui encaissent des pertes, ainsi qu'avec les chasseurs qui les considèrent comme des concurrents indésirables.



Le loup de la région grisonne de la Surselva: il s'agit d'un mâle qui a un territoire bien défini.



La louve et ses louveteaux: en Europe centrale, les meutes de loup sont petites. On parle de clans familiaux.

Les loups en Suisse

Le loup est-il déjà revenu?

En 1995, un premier loup atteignait le Valais; il était originaire d'Italie, où la population s'est rétablie après la mise sous protection de ce prédateur en 1976. Depuis 1998, des loups s'introduisent régulièrement en Valais; en 2001 les premiers loups apparaissaient au Tessin et dans les Grisons. Par contre, l'expansion des loups vers le nord de la Suisse et les Alpes orientales est lente, aussi en raison des abattages continuels, légaux ou illégaux.

Où y a-t-il des habitats adéquats pour le loup en Suisse?

Les Alpes conviennent très bien au loup; elles offrent même de meilleures conditions de vie que les Abruzzes italiennes, où le loup et l'ours sont toujours restés présents: plus de surfaces boisées avec des endroits tranquilles pour élever des petits et plus de gibier.

Y a-t-il des lâchers de loups?

Non, les loups se répandent naturellement. Tant les services officiels que les organisations de protection de la nature refusent les lâchers.

Les loups menacent-ils les effectifs d'autres animaux sauvages?

Non, les populations de gibier ne sont pas menacées par la présence du loup, même s'il peut arriver que l'effectif d'une espèce diminue localement. Elle a même un effet positif, en obligeant le gibier à retrouver sa timidité et à mieux se répartir en forêt, ce qui fait baisser les dégâts à la végétation dans les jeunes

peuplements. Certaines espèces comme le cerf réagissent à l'augmentation de la pression de la chasse par un plus fort taux de reproduction, afin de compenser les pertes.

Le loup est-il un mouton noir?

Les loups n'attrapent pas plus de gibier qu'ils n'en ont besoin pour survivre. Par contre, lorsqu'ils s'attaquent à des moutons ou à d'autres animaux de rente, ils en tuent plusieurs sans tous les manger. La raison en est simple: à l'inverse des animaux sauvages, qui se regroupent en cas d'attaque, les moutons se comportent de manière mal coordonnée, ce qui réactive le réflexe de chasse et de mise à mort – comme pour le renard dans un poulailler. Il faut cependant relativiser l'importance des dégâts dus au loup: les moutons sont confrontés à de nombreux autres dangers, comme par exemple les chiens errants ou les phénomènes naturels. De plus, ces dégâts, de même que ceux dus aux chiens, aux renards ou aux corbeaux peuvent être fortement diminués par des mesures de protection des troupeaux efficaces.

Les loups sont-ils un danger pour l'homme?

Les expériences du XX^{ème} siècle en Europe montrent que le loup ne représente aucun danger pour l'homme. Le loup perçoit l'homme comme un danger et l'évite. En Italie, l'expert des loups Luigi Boltani a vérifié toutes les rumeurs d'attaques de loups: en 20 ans, il n'a pas trouvé une seule preuve qu'un loup ait blessé un humain.

Informations complémentaires:

www.wwf.ch/loup

www.kora.ch

Baumgartner, Jakob, Gloor, Sandra, Weber, Jean-Marc & Dettling, Peter (2008): Der Wolf – Ein Raubtier in unserer Nähe. Haupt Verlag, Bern. 216 S.
Böhme, Klaus (2007): Wolf und Mensch in der Geschichte. Schweizer Jäger, Nr. 5/Mai 2007, Nr. 6/Juni 2007 und Nr. 7/Juli 2007.



Les ours sont guidés par leur odorat: c'est grâce à lui que ces animaux très intelligents parviennent aux bonnes sources de nourriture.

L'ours brun

Portrait

Les ours bruns font partie de la famille des plantigrades. Les mâles de l'ours brun européen pèsent 120 à 300 kg pour une taille de près de 2 mètres et une hauteur au garrot pouvant aller jusqu'à 100 cm. Les femelles affichent 75 à 160 kg sur la balance, pour 150 cm de taille et jusqu'à 90 cm de hauteur au garrot. Malgré leur corps massif, les ours bruns sont très agiles, pouvant atteindre des vitesses jusqu'à 50 km/h sur de courtes distances. Ils sont en outre bons grimpeurs et bons nageurs. Les organes des sens les plus importants sont le nez et les oreilles.

Mode de vie

Les ours bruns sont des solitaires qui ne se retrouvent qu'au moment de l'accouplement. En Europe, ils habitent les régions montagneuses boisées. La taille de leur territoire est très variable, elle dépend de l'offre en nourriture et en cavités. Au contraire du lynx, les ours tolèrent d'autres congénères de leur sexe sur leur territoire.

Les ours bruns hibernent. Pendant ce temps, leurs fonctions corporelles se réduisent, le rythme cardiaque et la température du corps baissent. Les animaux ne consomment aucun aliment, ni solide ni liquide, durant toute la période d'hibernation, vivant sur les réserves de graisse qu'ils se sont constituées en automne.

La période d'accouplement de l'ours brun s'étend de mai à juillet. Le développement embryonnaire reste stationnaire jusqu'à fin novembre. Après une gestation

effective de 6 à 8 semaines, 2 à 3 oursons viennent au monde en janvier ou février. Au début du printemps, les jeunes ours bruns quittent leur tanière pour la première fois, et suivent bientôt leur mère dans ses vagabondages. Ils restent environ deux ans auprès d'elle, avant de partir s'installer ailleurs.

Menu

Les ours bruns sont omnivores. Lorsque l'animal quitte sa tanière au début du printemps, il n'a tout d'abord pas très faim, car son système digestif ne se remet en route que lentement. Au printemps, il se nourrit surtout de racines et d'herbes, et ne dédaigne pas les charognes d'ongulés morts durant l'hiver. On trouve aussi insectes, souris, poissons et chevreuils à son menu. Il est rare qu'il s'attaque à des animaux domestiques. Les ours bruns aiment le sucre: en automne, leur nourriture se compose principalement de baies sauvages et de fruits. Près des habitations, les ours trouvent du sucre dans les ruches et les vergers, ce qui ne va pas sans susciter des problèmes. Les individus pilleurs de poubelles sont également fauteurs de troubles, au même titre que ceux qui développent un amour immodéré pour l'huile de colza des tronçonneuses laissées en forêt, comme cela est arrivé une fois en Autriche.

Ayant accumulé une réserve de graisse correspondant à près d'un tiers de leur poids, les ours bruns se retirent dans leur tanière pour l'hiver.



Les ours curieux peuvent poser problème. En 2007, l'ours JJ3 a été équipé d'un émetteur afin d'être surveillé.



L'ours est principalement végétarien: il mange, surtout en automne, des très grandes quantités de fruits et de noix.

Les ours bruns en Suisse

Où y a-t-il des habitats adéquats pour l'ours brun en Suisse?

L'ours brun a besoin d'une offre suffisante en nourriture, de cavités non accessibles pour hiverner et de forêts étendues avec un sous-bois dense pour s'abriter. Chez nous, on trouve de tels habitats avant tout dans les territoires adjacents à l'Italie ainsi qu'en Engadine, dans la région du Nordbünden et dans le canton de Glaris. Les ours bruns peuvent immigrer chez nous par des corridors naturels depuis le Trentin.

Y a-t-il des lâchers d'ours bruns en Suisse?

Non, un lâcher en Suisse est hors de question. En Autriche, un programme de réintroduction jouissant d'une large acceptation populaire a démarré en 1989. Au début, il y a eu des jeunes chaque année. Depuis, la population d'ours doit faire face à de nombreuses pertes, car les ours sont abattus, légalement et illégalement. En Italie, entre 1999 et 2002, 10 ours ont été lâchés dans le Trentin, à environ 50 km de la frontière suisse, afin de rendre la population relique à nouveau capable de se reproduire. C'est de cette population que provenait le premier jeune ours à s'aventurer en Suisse, en 2005.

Quels dégâts causent les ours?

L'ours s'attaque surtout aux ruches, qu'il détruit en cherchant du miel. Les clôtures s'avèrent un excellent moyen de lutte, comme l'a démontré le projet de prévention Ursina du WWF. Les ours qui pénètrent dans les zones habitées pour piller les poubelles constituent

un autre problème. Là, les containers résistants aux ours offrent une bonne solution. Par contre, comme chasseur, l'ours entre rarement en action; seuls les animaux de rente non surveillés sont en danger. Mais les dégâts sont dans l'ensemble très minimes.

Les ours bruns sont-ils un danger pour l'homme?

Les ours bruns sont timides, et tâchent de ne pas croiser les humains. En Autriche, pour 104 rencontres au total, il n'y a jamais eu d'attaque, et quatre fois seulement une simulation d'attaque.

La prudence est toutefois de mise. Lors de conditions de vent défavorables, un ours peut être surpris, se sentir menacé et attaquer. Ce sont surtout les femelles avec des petits qui peuvent se montrer agressives. Une interdiction de quitter les chemins dans les territoires des ours permet, dans une large mesure, d'éviter les accidents.

Les ours bruns peuvent avoir leur place dans notre paysage actuel. Mais l'homme doit s'habituer à leur présence, et décourager fermement les ours trop entreprenants.

Comment se comporter face à un ours?

Dans les territoires des ours, les randonneurs, les cueilleurs de champignons, les chasseurs et les personnes pratiquant un sport devraient s'informer sur les comportements à adopter face à un ours. Les sites internet mentionnés ci-dessous donnent des recommandations utiles à ce sujet.



Dites oui à la nature: votre parrainage WWF.

La protection des espèces va bien au-delà des frontières nationales. C'est pourquoi le WWF s'engage tout particulièrement en faveur de la biodiversité des régions écologiques que sont les Alpes, l'Amazonie, l'Indonésie et Madagascar.

En souscrivant un parrainage «Alpes», vous soutenez le WWF dans sa lutte pour la conservation des écosystèmes alpins.

Plus d'informations sur: www.wwf.ch/parrainage



Le WWF a pour objectif de stopper la dégradation de la nature et de construire un avenir dans lequel les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature. Partout dans le monde, le WWF s'engage pour:

- la conservation de la diversité biologique,
- l'exploitation durable des ressources naturelles,
- la diminution de la pollution et des habitudes de consommation néfastes pour l'environnement.

WWF Suisse

Chemin de Poussy 14
1214 Vernier

Tél. 022 939 39 90

Fax 022 939 39 91

service-info@wwf.ch

www.wwf.ch

Dons: CCP 12-5008-4